

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 9A – Matthieu 19-20 : Approche de Jérusalem

Bonjour à tous. Ici David Turner, et voici la leçon 9A de notre cours sur Matthieu. Nous découvrons notre Seigneur Jésus approchant de Jérusalem. Il a quitté la Galilée et se dirige maintenant vers la Ville Sainte.

Nous sommes effectivement pressés par le temps pour cette conférence, car il y a trop de choses à aborder. Nous allons donc aller droit au but. Tout d'abord, nous devons présenter le bloc narratif entre les quatrième et cinquième discours de Matthieu, le discours sur les valeurs du royaume au chapitre 18 et le discours eschatologique des chapitres 24 et 25. Ce bloc narratif commence par le voyage de Jésus de la Galilée vers la Judée, au-delà du Jourdain (19:1). Après un certain temps, Jésus traverse le fleuve jusqu'à Jéricho, dans la profonde vallée du Rift (20:29), puis continue vers l'ouest, dans les collines en direction de Jérusalem, jusqu'à Bethphagé et le mont des Oliviers (20:17, 20:11). Une fois les préparatifs terminés, Jésus entre dans la ville (21:10), rencontre les responsables du temple et part passer la nuit à Béthanie (21:17). Le lendemain matin, il retourne à la ville, à 21h18, et entre à nouveau dans le temple, à 21h23. Là, il se retrouve impliqué dans une série de disputes houleuses avec divers dirigeants juifs.

Ces disputes culminent dans les sept articles de malheur de Matthieu 23, après lesquels Jésus quitte le temple pour le mont des Oliviers (24:1-3), et c'est là que se déroule le cinquième et dernier discours, 24 et 25. Sur ce point, le récit de Matthieu est très similaire à celui de Marc, à quelques différences près. Les chapitres 19 à 23 de Matthieu reprennent des thèmes fondamentaux tels que Jésus guérisseur, l'opposition des chefs juifs, l'enseignement des disciples et, surtout, le rapprochement de Jésus de ses souffrances à Jérusalem.

Si les thèmes sont familiers, le contenu est organisé de manière plus thématique que dans le dernier bloc narratif. L'accent est moins mis ici sur la guérison et les prédictions de la Passion. L'essentiel du texte est consacré à l'enseignement de Jésus à ses disciples, de 19:10 à 20:28, et à sa confrontation avec les chefs religieux de Jérusalem, bien sûr, de 21:12 à 23:39. Le contenu des versets 19 et 20, axé sur les disciples, s'inscrit en effet dans la continuité des thèmes abordés dans le quatrième discours de Matthieu 18 sur les valeurs de la communauté du Royaume.

Dans le texte traitant du discours de Jésus au temple, la confrontation de Jésus avec les chefs juifs, une situation difficile, s'aggrave de plus en plus, empirant aux chapitres 21 et 22, et encore plus en chapitre 23. La structure du passage que nous avons sous les yeux au début de cette section, Matthieu 19:1-15, commence par une

transition et une introduction qui lancent le bloc narratif commencé ici à partir du discours de Matthieu 18. Ce bloc narratif débute par une controverse initiée par les pharisiens concernant la légalité du divorce en chapitre 19 :3-9. Les critiques de Jésus contre le divorce sont à l'origine de la remarque blasée des disciples sur la supériorité du célibat, et Jésus y répond également en chapitre 19:10-12. À ce moment, les enfants entrent en scène et, contre la volonté des disciples, Jésus les soutient et les bénit.

Cette section est donc divisée en trois unités. Le débat initial avec les pharisiens mène à deux discussions au cours desquelles Jésus corrige les points de vue des disciples sur le mariage et les enfants. Tout au long de cette section, le thème central est les quatre réponses de Jésus : la première aux pharisiens (19:4 et 19:8), et la seconde aux disciples (19:11 et 19:14). La dispute de Jésus avec les pharisiens sur la permanence du mariage et le caractère indésirable du divorce mène naturellement aux discussions sur le célibat et les enfants avec ses disciples. Que dit Jésus du mariage ici ? La permanence et le caractère normatif du mariage sont les points principaux de ce passage.

La citation de Genèse 1 et 2 par Jésus exprime explicitement ce point, et sa dénonciation du divorce comme étant dû au péché le confirme. Son explication du célibat comme un mode de vie réservé à un nombre relativement restreint de personnes particulièrement douées honore implicitement le mariage comme la norme pour la plupart des gens. De même, son affirmation des enfants issus du mariage apporte un soutien implicite à l'institution même du mariage.

De nos jours, comme à l'époque de Jésus, le divorce est trop fréquent. Le célibat est souvent exalté au détriment du mariage, considéré comme un mode de vie plus épanouissant, et les enfants sont souvent dépréciés, perçus comme un frein à la carrière. Pourtant, Jésus prône avec force le mariage comme modèle divin pour son peuple, un modèle auquel tous, sauf les plus doués, devraient aspirer.

Ce modèle ne peut être abandonné par le divorce légal qu'après avoir été rompu par une infidélité sexuelle. Les obligations qui en découlent sont préférables à l'apparente liberté du célibat, sauf en cas de don divin particulier. Les descendants de ce modèle doivent être confirmés et bénis.

D'une certaine manière, le mariage peut être envisagé à la lumière de l'enseignement de Jésus sur le fait de prendre sa croix et de renoncer à soi-même (16:25). Le divorce, le célibat et l'absence d'enfants peuvent sembler être la voie du succès et de l'épanouissement, mais au final, cette vie apparemment insouciance se transformera en une vie solitaire et perdue. Le mariage et la parentalité peuvent sembler une vie soi-disant pesante, mais au final, être marié et avoir des enfants s'avérera être la vie la plus riche possible, car c'est une vie conforme au modèle du Créateur pour ses créatures.

Dans le monde déchu actuel, les relations idéales inhérentes au modèle créé sont difficiles à atteindre. Pourtant, l'instauration de la puissance du Royaume permet aux disciples de vivre dans une large mesure selon ce modèle. De nombreux disciples sincères de Jésus ont échoué dans un ou plusieurs de ces domaines, et l'Église doit tendre la main à ceux qui ont échoué et les ramener à l'obéissance et à la communion. Néanmoins, mieux vaut éviter le péché que d'en être pardonné.

Mieux vaut prévenir que guérir. Passons maintenant à la position de Jésus sur le divorce et le remariage. Il est probable que la question des pharisiens en 1903 visait la compréhension que Jésus avait de Deutéronome 24:1-4.

Dans son contexte original, ce passage interdit à une femme remariée et divorcée de deux hommes différents de se remarier avec son premier mari. Deutéronome 24 ne constitue donc pas un ordre divin de divorcer, mais seulement une concession due à la dureté de cœur. Jésus interprète les implications originelles du mariage en une seule chair, dans Genèse 2:24, comme exigeant la permanence.

Il n'autorisera en effet le divorce qu'en cas d'immoralité sexuelle, qui brise le caractère univoque de l'union. Sauf en cas d'infidélité, le divorce conduit à l'adultère. Le langage ici suppose, comme dans l'Ancien Testament, qu'un homme peut divorcer de sa femme, mais qu'une femme ne peut pas divorcer de son mari.

Cependant, une épouse pouvait faire appel aux anciens de la communauté pour obtenir réparation, comme l'indique clairement la Mishna dans la section Ketuvot. Matthieu 19:9, comparer avec 5:32, a été interprété de diverses manières, et ses difficultés exégétiques sont aggravées par des problèmes textuels. Consultez le commentaire textuel de Metzger pour obtenir de l'aide à ce sujet.

Une difficulté réside dans la signification du mot *pornea*, qui a été interprété de diverses manières : infidélité conjugale, infidélité prénuptiale, comme dans 1:19, ou inceste, comme dans Lévitique 18 et 1 Corinthiens 5:1. Globalement, l'approche de la New Living Translation, par exemple, semble la meilleure, car le contexte ne restreint pas le sens général de *pornea* de manière spécifique. Une autre difficulté majeure réside dans la portée de la clause d'exception, sauf si la femme a été infidèle.

La question est de savoir si cette clause autorise à la fois le divorce et le remariage en cas d'infidélité, ou le divorce seul. La plupart des érudits protestants adoptent la première position, mais il existe des exceptions notables. Ceux qui défendent la seconde ont tendance à considérer que les versets 19:11 et 12 visent spécifiquement le célibat exigé des personnes divorcées.

Il semble que cette question ne puisse être résolue par des arguments grammaticaux, mais l'idée selon laquelle le divorce et le remariage sont tous deux

autorisés en cas d'infidélité semble la plus pertinente. La liberté de se remarier est l'essence même du divorce ; autrement, elle semble dénuée de sens. De plus, il semble arbitraire de penser que les personnes divorcées bénéficient universellement du célibat.

Au contraire, les personnes repentantes qui ont divorcé pour infidélité devraient avoir la liberté de se réconcilier une seconde fois. Pour une analyse particulièrement utile des nombreuses difficultés exégétiques et une référence à la littérature spécialisée, voir le commentaire de Carson. Les disciples de Jésus sont, dans la pensée de Paul, une nouvelle créature en Christ, selon 2 Corinthiens 5:17, Éphésiens 2:11 et d'autres passages.

Participer au royaume du Christ revient à former une humanité nouvelle dont l'identité et les relations sont issues de celles de l'humanité d'avant la Chute. De même, lorsque Jésus affirme dans ce passage que le divorce n'était pas l'intention originelle de Dieu, il indique implicitement à ses disciples que leur identité est de récapituler l'identité des relations de l'humanité d'avant la Chute, lorsque les cœurs endurcis commencent à pervertir l'intention divine. Les disciples de Jésus attendent avec impatience le temps où le monde sera renouvelé, selon Matthieu 19:28, mais ils aspirent aussi à ce que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel (Matthieu 6:10).

Dans cette optique, la pérennité du mariage devrait être une évidence dans la communauté chrétienne, un aspect de sa vie présente qui reflète et anticipe la justice qui viendra avec le royaume de Dieu sur terre. Si Moïse n'a pas ordonné le divorce, Jésus non plus. Même en cas d'infidélité conjugale, le divorce ne devrait pas être la première, et encore moins la seule option.

Les blessures, certes profondes, causées par l'infidélité conjugale ne sont-elles pas susceptibles d'être guéries par l'amour de Dieu ? Les couples qui envisagent le divorce, même en cas d'infidélité, ne devraient-ils pas être amenés à considérer les implications de Matthieu 18-21 et suivants ? Le pardon doit être accordé en toute situation, y compris celle-ci, et un tel pardon peut souvent conduire à une relation restaurée et à un témoignage renouvelé de la puissance du message du Royaume de Jésus. Si Dieu haïssait le divorce sous l'Ancienne Alliance (Malachie 2:14-16), combien plus maintenant que le Royaume est arrivé ? Passons maintenant à la péricope familière de Jésus dans l'épisode du Jeune Homme Riche. Cet épisode est l'un des textes évangéliques les plus souvent considérés comme instructifs pour ceux qui pratiquent l'évangélisation personnelle, au même titre que des passages comme Jean 4, où Jésus rencontre la femme au puits.

Mais ce passage peut être mal interprété. En insistant sur la seconde table de la loi, Jésus n'enseignait pas une voie de salut par l'observation mécanique des

commandements. L'utilisation par Jésus du terme « parfait » en 19:21 n'implique pas l'idée de deux niveaux de discipulat.

Jésus répond simplement à la question du jeune homme en lui révélant progressivement son problème fondamental : la convoitise. Il commence par déplacer le regard de la préoccupation personnelle vers la préoccupation de Dieu. Au lieu de se préoccuper des bonnes œuvres, l'homme devrait se préoccuper de la bonté de Dieu (19:16 et 17).

Peut-être l'homme demandait-il à Jésus de lui assigner une seule bonne action qui lui apporterait la vie éternelle qu'il désirait. Lorsque Jésus lui oriente vers les commandements, il semble confus quant à savoir lesquels sont pertinents. Lorsque Jésus cite la deuxième table, il affirme avoir observé les commandements, mais qu'il lui manque encore quelque chose.

À ce stade, Jésus entre au cœur du problème en ordonnant à l'homme de donner ses biens aux pauvres et de devenir son disciple, ce qui lui apportera des trésors célestes. En un sens, Jésus lui demande de reprendre un rôle précédemment scénarisé dans deux paraboles, 13:44 à 46. « Jésus n'exige pas l'aumône, mais il exige tout », commentent à juste titre Davies et Allison.

L'homme perdra tout, mais il gagnera Jésus dans le royaume. C'est ce qui lui a toujours manqué. Mais son départ douloureux montre clairement qu'il n'avait pas observé tous les commandements, puisqu'il n'avait pas aimé son prochain comme lui-même (19:19).

Jésus ne cite pas le dixième commandement : « Tu ne convoiteras point » (Exode 20:17), mais la réaction de l'homme montre clairement qu'il avait également transgressé ce commandement. Jésus l'a amené à reconnaître ce qui lui manquait en refusant d'obéir à Jésus. Ses richesses sont devenues un Dieu qui prime sur le vrai Dieu, ce qui viole le premier commandement (Exode 20, versets 2 et 3). Ainsi, le refus du dirigeant de faire le bien, de se défaire de ses richesses et de suivre Jésus, montre qu'il n'a pas reconnu la bonté de Dieu dans sa vie.

Il sert l'argent, il ne peut donc pas servir Dieu (6:24). Son matérialisme l'empêche de rechercher d'abord le royaume (6:33). Mais sa tristesse indique non seulement qu'il n'est pas prêt à suivre Jésus, mais aussi qu'il sait désormais ce qui lui manque, et il n'est peut-être pas exagéré d'espérer qu'il ait finalement suivi les instructions de Jésus, car avec Dieu tout est possible.

Jésus dans le royaume. Il est remarquable que, dans ce contexte, cinq termes soient utilisés de manière très similaire. En 19:24, Jésus parle du royaume de Dieu en parallèle avec son terme plus caractéristique, le royaume des cieux, en 19:23.

Ceci répond à la question du jeune homme sur l'héritage de la vie éternelle (19:16 et 29). Jésus décrit ensuite ce même concept comme étant parfait (19:21), et les disciples l'appellent être sauvé (19:25). Deux conclusions peuvent être tirées de cette interaction sémantique.

Premièrement, comme le montrent déjà les comparaisons synoptiques telles que Matthieu 13:31 et 32, Marc 4:30 à 32 et Luc 13:18 et 19, il n'y a pas de réelle différence entre le royaume de Dieu et le royaume des cieux dans Matthieu. Au contraire, le terme « royaume de Dieu » est parfois utilisé, pour des raisons littéraires et contextuelles subtiles, pour désigner le même référent que le terme plus courant « royaume des cieux ». Deuxièmement, si le langage ici concernant l'héritage de la vie éternelle et l'entrée dans le royaume peut impliquer que le royaume est futur, le langage concernant la perfection et le salut implique que le royaume peut être véritablement, sinon totalement, expérimenté dans la vie présente.

Le royaume de Dieu est à la fois présent et futur, et ceux qui ne reconnaissent pas ces deux aspects privent de la richesse de la vérité scripturale et de la bénédiction spirituelle. La description du royaume futur par les douze tribus d'Israël semblerait à première vue justifier la croyance en la conversion eschatologique de la nation d'Israël à la foi en Jésus comme Messie. Cela serait cohérent avec l'accent général mis par Matthieu sur l'accomplissement des Écritures principalement par les paroles et les actes de Jésus le Messie.

Les disciples de Jésus, maître suprême de la Torah, constituent Israël au sein d'Israël, le reste eschatologique. En fin de compte, ils jugeront ou gouverneront la nation dans son ensemble. Pourtant, certains commentateurs voient dans ce langage une indication que l'Église des Gentils, qui remplacera Israël, régnera sur les nations dans leur ensemble.

L'un des problèmes de cette vision est qu'elle dissipe la distinction établie par Jésus entre le règne des disciples sur Israël (19:28) et la récompense de tous ceux qui se sacrifient pour suivre Jésus (19:29). Si l'Église supplantait Israël, cette distinction serait dénuée de sens. Voici maintenant un résumé et une transition vers le chapitre 20.

Le fil conducteur de Matthieu 19 se poursuit en réalité jusqu'en 20:16, puisque la parabole des ouvriers, dans la première partie du chapitre 20, conclut la réponse de Jésus à la question de Pierre sur les récompenses en 19:27. Il est significatif qu'immédiatement après cette réponse vienne la troisième prédiction de Jésus sur la Passion, qui souligne à nouveau la proximité géographique de Jérusalem en 20:17 à 19. Après une autre réponse à une autre question sur les récompenses en 20:20, l'entrée triomphale à Jérusalem a lieu et la Semaine de la Passion commence.

Ainsi, le déplacement géographique de Matthieu 19:1 marque le début de la fin du ministère terrestre de Jésus. Dans Matthieu chapitre 20, nous souhaitons d'abord aborder l'interprétation de la parabole des vignerons. Si une parabole est, comme le dit le vieil adage, une histoire terrestre dotée d'une signification céleste, on peut alors s'interroger sur la contrepartie céleste des êtres terrestres décrits ici.

La plupart s'accordent à dire que la vigne représente Israël (Ésaïe 5:1-7, Jérémie 12:10, Matthieu 21:28 et 33). Et que le propriétaire représente ici Dieu, qui récompense souverainement et gracieusement ses serviteurs. La moisson évoque le jugement eschatologique (voir 13:39).

Au-delà de cela, l'identification du premier et du plus grand avec le dernier et le plus petit est plus controversée. Peut-être que ceux qui sont les premiers représentent Pierre et les disciples, étant donné la question de Pierre en 19:27. Si tel est le cas, Pierre et les disciples sont avertis de ne pas s'appuyer sur la grâce de Dieu simplement parce qu'ils se sont sacrifiés pour servir son royaume.

Ils seront récompensés équitablement pour leur service rigoureux, mais ils ne doivent pas se plaindre si d'autres, apparemment moins sacrifiés, reçoivent une récompense aussi généreuse. Dans tous les cas, la générosité de Dieu dépasse de loin les attentes humaines, et nous ne devrions pas nous ranger du côté de ceux qui posent la question de 20:12. Les serviteurs ne peuvent pas se plaindre s'ils reçoivent une récompense à la hauteur de leur travail.

Dans le Royaume, les critères humains de mérite sont remplacés par la générosité divine. Cela semble être une explication fidèle des détails de la parabole dans son contexte immédiat, mais il existe d'autres interprétations. Il existe plusieurs approches du renversement décrit dans les paroles cruciales de 19:30 et 20:16.

Certains y voient un renversement social où, lors du jugement dernier, les pauvres s'enrichiront et les riches s'appauvriront. Matthieu a d'ailleurs évoqué un tel renversement dans les Béatitudes, au chapitre 5, verset 3. D'autres y verraient un renversement religieux où les collecteurs d'impôts et les pécheurs, derniers entrés dans le royaume, seraient préférés par Dieu aux chefs religieux juifs. C'est également un thème clé de Matthieu (Matthieu 9:11-13, 11:19 et 21:31).

Une troisième approche du renversement est celle d'un renversement historique rédempteur, puisque, dans le plan de Dieu, ce sont les Gentils qui occuperont le devant de la scène, et non les Juifs. Matthieu indique à plusieurs reprises que, étonnamment, de nombreux Juifs rejettent le Royaume et que de nombreux Gentils l'acceptent. C'est peut-être l'opinion la plus répandue dans l'histoire de l'Église.

D'autres y voient un renversement ecclésiastique où, parmi les disciples, ceux qui aspirent à la gloire seront humiliés, tandis que les humbles seront considérés comme

véritablement grands. Au moins deux textes mathéens importants soulignent également ce point essentiel : le chapitre 18, versets 1-4 et 20:25-28. D'autres y voient, de manière très générale, un renversement anthropologique où, à la consommation, la grâce souveraine de Dieu humiliera les orgueilleux et exaltera les humbles.

Bien que cela soit vrai, Matthieu semble davantage préoccupé par la communauté des disciples que par l'humanité en général. Le problème avec toutes ces approches du renversement est qu'elles ne sont pas spécifiquement étayées par le contexte immédiat, qui présente la parabole comme un avertissement à Pierre et aux disciples : ils ne doivent pas présumer de la grâce et des récompenses divines. Ce sont eux qui risquent de murmurer contre Dieu lorsque d'autres, entrant plus tard dans le royaume, seront récompensés.

Ils doivent accepter la récompense que Dieu leur accorde avec grâce, et ne pas se comparer aux autres. Ainsi, la parabole du propriétaire terrien anticipe le problème des fils de Zébédée, ambitieux dans leur quête des plus grandes récompenses du royaume à venir (chapitre 20, versets 20 et suivants). Voici maintenant la prédiction de Jésus concernant sa mort (Matthieu 20, versets 17-28).

Matthieu 20, versets 17-28, relate la troisième et plus complète prédiction de la passion de Jésus (versets 17-19), suivie d'un épisode soulignant l'ambition des disciples (versets 20-28). Dans ce passage, Matthieu oppose l'humilité et la souffrance de Jésus à l'orgueil et au désir de gloire des disciples. La structure de 20, versets 17-19 reprend les principaux éléments des deux prédictions précédentes : la trahison, la mort et la résurrection.

Il y a aussi des éléments uniques. La structure de la deuxième partie du passage implique un dialogue qui se transforme en occasion d'enseignement, le dialogue des versets 20 à 23, puis l'enseignement des versets 24 à 28. Tout d'abord, Jésus répond à une demande de la mère des enfants de Zébédée aux versets 20 à 23.

Lorsque les autres disciples apprirent la requête, leur colère devint une nouvelle occasion pour Jésus d'enseigner à ses disciples la véritable grandeur de son royaume. Cet enseignement prend la forme de deux déclarations parallèles sur la grandeur terrestre (20:25), en opposition à deux déclarations parallèles sur la grandeur du royaume (20:26 et 27). La véritable grandeur consiste à suivre les traces de Jésus sur le chemin du service sacrificiel (20:28).

Dans ce passage, le lecteur est amené à sympathiser avec Jésus et à manifester de l'antipathie envers les disciples. Leur ignorance, leur fausse confiance et leur orgueil contrastent avec la connaissance, la résignation à la volonté du Père et l'humilité de Jésus. Notez ici aussi les prédictions de Jésus concernant sa passion.

Il s'agit bien de la troisième prédiction, et vous avez sous les yeux, dans les documents complémentaires, page 36, un tableau comparant ces trois prédictions. Nous pourrions consacrer du temps à cette prédiction et à ces comparaisons, mais faute de temps pour ce cours, je vais vous demander d'examiner ce tableau de la page 36 et d'en relever certaines similitudes, les constantes qui restent vraies dans les trois, mais aussi la manière dont cette dernière prédiction apporte des détails clés qui n'ont pas été mentionnés précédemment. Remarquez maintenant comment la prédiction de la Passion de Jésus offre un cadre assez mélodramatique à l'ambition des disciples.

Matthieu 20:28 est une étude remarquable de la définition de la grandeur authentique. Depuis la chute de l'humanité, la grandeur est définie en termes de prestige, de pouvoir et de gloire. Jésus fait allusion à cet état de fait en 20:25, et le répudie immédiatement en 20:26.

Sa définition de la grandeur en termes de service bouleverse le modèle du monde. Ses disciples doivent suivre son exemple de service sacrificiel et souffrant, jusqu'à la mort. Paul a clairement saisi cette définition radicalement différente de la grandeur selon 2 Corinthiens 4:5, 10:1, 12:9 et 10, et Philippiens 2:3 et suivants.

On ne peut que méditer sur ces paroles de Jésus tirées du récit de la Cène selon Luc. Qui est le plus grand : celui qui est à table ou celui qui sert ? Je suis parmi vous comme celui qui sert (Luc 22:27). Le récit de Jean, qui explique comment Jésus a lavé les pieds de ses disciples (Jean 13:12-17), est également très pertinent ici.

Jésus a déjà évoqué à trois reprises ses souffrances à venir à Jérusalem, mais, inexplicablement, ses disciples ont oublié leur chagrin antérieur face à cette perspective. Il est instructif de comparer la requête égoïste de la mère des fils de Zébédée à la requête désintéressée de la Cananéenne pour sa fille en 1521-1528. On aurait pu penser que la mère des deux disciples de Jésus aurait eu plus de discernement spirituel que la Cananéenne, mais malheureusement, ce ne fut pas le cas.

Les disciples sont préoccupés par leur propre gloire plutôt que par les souffrances de leur Seigneur. Plus tard, Pierre et les disciples qui souhaitent s'asseoir à la droite de Jésus dans le royaume, s'endorment tandis qu'il agonise dans le jardin de Gethsémané (26:36-46). Comme Jésus l'avait prédit, il ne s'assit pas sur un trône à Jérusalem, mais fut crucifié avec des brigands à sa droite et à sa gauche.

Il est choquant de constater l'insensibilité des disciples aux priorités de Jésus. Mais il est d'autant plus choquant de constater que de nombreux disciples de Jésus, aujourd'hui encore, ne semblent pas saisir la grandeur de son royaume. Jésus, rançon pour beaucoup, est une théologie de la rédemption selon Matthieu.

En se donnant en rançon pour beaucoup, Jésus paie un prix qui les libère de l'esclavage du péché. Comparez Marc 10:45, Luc 1:68, 2:38, 1 Timothée 2:6, Tite 2:14, Hébreux 9:12, 1 Pierre 1:18. Le concept de rançon s'inspire probablement de passages de l'Ancien Testament comme Exode 30:12, Psaume 49:7-9, et surtout Ésaïe 53:10-12. Matthieu 20:28 rappelle 1:21 et anticipe 26:28. Dans 1:21, il est affirmé que Jésus sauvera son peuple de ses péchés. Cette affirmation, un jeu de mots sur le nom de Jésus, indique que le problème d'Israël n'est pas son occupation par Rome, mais son péché contre Dieu.

Mais comment Jésus délivrera-t-il son peuple de ses péchés ? En payant une rançon qui le libérera de l'esclavage de l'aliénation de Dieu, selon 20:28. Compte tenu du contexte d'Ésaïe 53:10-12, de la question lancinante de 16:26 : que peut donner un homme en échange de son âme ? Et de l'utilisation de la préposition grecque *anti*, qui signifie « à la place de » ou « en faveur de », en 20:28, Matthieu enseigne effectivement que la rédemption est indirecte. Elle survient lorsque Jésus substitue sa vie à celle de son peuple. Mais quand Jésus paiera-t-il cette rançon ? Selon 26:28, le vin de la Cène était censé être un signe sacré du sang de Jésus versé pour la rémission des péchés de son peuple.

Son sang a été versé lors de sa crucifixion, et c'est clairement à ce moment-là que la rançon a été payée. Passons maintenant à la guérison des deux aveugles par Jésus en 20:29-34. Jésus a annoncé à ses disciples qu'ils étaient en route pour Jérusalem et qu'il y serait trahi et crucifié en 20 :17-19. Lorsqu'ils quittent Jéricho, Jérusalem n'est plus qu'à 24 kilomètres, et les événements inquiétants prédits par Jésus sont inévitables. Mais Jésus ne peut se concentrer sur ses propres préoccupations.

Comme d'habitude, lui et ses disciples sont accompagnés d'une foule nombreuse, mais cette fois, sa compassion s'exerce pour aider deux aveugles. À leur premier appel à l'aide, la foule les méprise, mais leur foi est forte et ils implorent Jésus encore et encore. Jésus vient de dire à ses disciples que la grandeur dans le royaume se mesure à l'échelle du service, et non de la puissance.

Il utilise maintenant son pouvoir au service des aveugles, qui répondent en le suivant sur le chemin de Jérusalem. Nul besoin désormais de leur ordonner de se taire (contrairement à 8:4 et 9:30), car l'heure de Jésus est venue. Leurs cris au Fils de David trouveront bientôt un écho auprès d'autres à l'approche de Jérusalem, mais les chefs religieux locaux ne se joignent malheureusement pas à leur chœur (21:9, 21:15 et 16).

Il nous faut maintenant aborder brièvement la transition du chapitre 20 au reste du récit à Jérusalem. Matthieu 20 commence par la parabole du propriétaire et des ouvriers, des chapitres 21 à 26. Comme indiqué au chapitre précédent, cette parabole, qui constitue la dernière partie de notre discussion, conclut la réponse de Jésus à la question de Pierre en 16:27. La phrase inquiétante : « Les premiers seront

les derniers et les derniers seront les premiers », encadre la parabole (cf. 19:30 et 20:16). Après la parabole, Jérusalem est mentionnée de manière significative en lien avec la prédiction de Jésus concernant la troisième passion (20:17 à 19).

Puis la mère des enfants de Zébédée exprime ses ambitions pour son fils dans les versets 20 à 28. Le chapitre se termine par la guérison de deux aveugles à Jéricho alors que Jésus se rapproche de plus en plus de Jérusalem dans les versets 20, 29 à 34. Il est important de noter que Matthieu 20 tourne autour de la proximité de Jésus avec Jérusalem et de son projet d'y aller.

Sa prédiction de la Passion est d'autant plus dramatique que Jésus est proche de Jérusalem. Comparez des passages comme 19:17, 18 et 29, et examinez le chapitre 2, verset 1 et verset 3, 3:5, 4:25, 5:35, 15:1, 16:21, 21:1 et 10 et 23:37. La mère des fils de Zébédée formule sa requête à une heure tardive de la vie terrestre de Jésus, et sa réponse souligne que son humble service envers l'humanité implique sa mort sacrificielle (20:28). La guérison des trois aveugles témoigne de leur confession messianique que Jésus est bien le Fils de Dieu. Cette confession trouve bientôt un écho à Jérusalem lors de l'entrée triomphale, ainsi nommée (20:30 et 31, 21:9 et 15).

Tout cela tend à piquer la curiosité du lecteur pour les événements apocryphes qui sont sur le point de se produire à Jérusalem. Et en poursuivant notre lecture, nous arrivons à la partie de cet Évangile que Matthieu a toujours guidée, celle où notre Seigneur se rend dans la grande ville, la ville sainte, Jérusalem, pour être rejeté par les dirigeants, mais pour accomplir la rédemption de son peuple et l'envoyer en mission dans le monde.